

Chronique VII de Jérusalem, Pâques 2024

Par Martin Hoegger, www.hoegger.org

Samedi 6 avril. Monastère d'Abu Gosh : « des fleuves d'eau vive »

Ce monastère bénédictin se trouve dans une ville à 95% musulmane, avec une vocation de dialogue : être auprès des habitants « *une présence fraternelle* », mais également être « *à l'écoute du mystère d'Israël* ». C'est pourquoi de nombreux juifs le visitent. J'ai terminé mon séjour à Jérusalem par deux jours dans ce lieu et visité frère Olivier, un des moines avec qui je me suis lié d'amitié depuis quelques années.



Le jardin dédié à Mgr Lustiger

Il m'a invité à un entretien dans le jardin dédié à Mgr Lustiger, l'ancien archevêque de Paris, d'origine juive. Ce dernier a souligné combien il est important pour les chrétiens d'être conscients de leurs racines juives. Il a notamment écrit :

*« Le christianisme est indissolublement lié au judaïsme. S'il s'en sépare, il cesse d'être lui-même » ...
« Le devoir du judaïsme est d'accomplir la justice. Dans ce but, Dieu a donné au peuple juif les commandements. Le christianisme en a hérité ».*¹

Durant notre conversation, Frère Olivier a mentionné un verset du prophète Esaïe qui dit : « *A Jérusalem, vous serez consolés* » (Es. 66,13). C'était la devise épiscopale de l'ancien abbé du monastère, Jean-Baptiste Gourion. Au même moment, j'ai senti comme un jaillissement dans mon cœur. J'ai perçu réellement que la consolation agissait en moi. Je vivais la parole du psaume 34 qui promet un débordement de joie à celui qui se tourne vers lui. « *Des fleuves d'eau vive* » coulaient de mon sein !

Revenu dans ma chambre, j'ai ouvert ma Bible pour lire le verset en entier : « *Oui, comme une mère console son enfant, moi aussi, je vous consolerais. À Jérusalem, vous serez consolés* »

Lors du dîner auquel j'ai été invité, l'abbé du monastère, le père Louis-Marie, raconte sa rencontre de ce jour, au consulat de France, avec Chaïm Korsa, grand rabbin de France, accompagné de six rabbins. Ce dernier a évoqué les sentiments de tristesse, d'insécurité et d'angoisse de la population juive, dans la situation actuelle. Mais également sa formidable capacité de rebondir.

Dimanche 7 avril. Haïfa. Un lieu d'écoute

La soirée de samedi s'est terminée par la prière et dimanche matin commence aussi par la prière. Je suis dans un monastère où l'on prie en plusieurs langues : français, latin, hébreu, et même en...langues !

Je me rends ensuite à Haïfa pour visiter la communauté féminine des Focolari, que j'avais déjà rencontré le jour de Pâques. Elles sont trois à habiter ensemble au dernier étage d'un grand immeuble, sur le Carmel, surplombant la baie. Juste en dessous où vivait Margaret Karram, l'actuelle présidente de ce grand mouvement.



Danila di Gasperi (à gauche sur la photo) et **Letizia di Torre**, m'expliquent leurs relations avec la grande diversité des communautés dans cette ville. Le Focolare est un lieu d'écoute où des arabes et des juifs peuvent vider leur sac dans la situation tendue actuelle.

Cana et Nazareth

Puis, sur le chemin vers Nazareth, je m'arrête à Cana, chez **Valérie Taha-Chollet** est une vaudoise qui a épousé un Palestinien de cette ville où Jésus a changé l'eau en vin.

Nous nous connaissons depuis une quinzaine d'années. Très rapidement, elle me fait part de sa perception de la situation actuelle où elle est tiraillée

¹ Jean-Marie Lustiger, *Osez croire*, Centurion, Paris, 1985, p. 90, 92

entre ses convictions spirituelles concernant les promesses données au peuple juif et la catastrophe humanitaire vécue par les habitants de Gaza. « *Mon cœur saigne pour ceux et celles qui sont devenus mon peuple* », me dit-elle.



Avec, de gauche à droite, Luis, Dominik et Francesco

Dans l'après-midi, j'arrive au **Focolare** masculin de Nazareth, où m'accueillent **Francesco**, un médecin italien, **Dominik**, un bibliste slovaque et **Louis**, un Italien. Ils habitent une maison de la vieille ville, à deux pas de la basilique de l'Annonciation où je me rends avec eux pour la messe... justement de la fête de l'Annonciation. En effet, cette année, elle a été retardée au 8 avril, car le 25 mars (date habituelle de cette fête) tombait dans la Semaine sainte. C'est la fête la plus importante de Nazareth où elle s'appelle d'ailleurs « *fête de l'Incarnation* » : « *Hic Verbum caro factum est* » - « Ici le Verbe s'est fait chair », est-il écrit sur le frontispice de la Basilique.

Fête de l'Annonciation. Dire oui à la Parole de Dieu

Pour la troisième fois durant mon séjour, j'écoute le **Patriarche latin Pizzaballa** qui s'est déplacé depuis Jérusalem. Voici un résumé de sa riche homélie :

« Aujourd'hui, c'est aussi la fête de l'Annonciation pour les orthodoxes : comme il est important de prier pour l'unité de l'Église ! Nous espérons un jour célébrer Pâques ensemble.



Entrée du patriarche Pizzaballa dans la Basilique de l'Annonciation

Dieu a créé l'homme pour le bonheur, et le cœur de ce bonheur est la familiarité, l'unité et l'harmonie avec le Créateur. Dieu parlait avec Adam, mais ce dernier a refusé de l'écouter. Après la désobéissance, Adam s'est caché. L'harmonie a été rompue. La première conséquence de la chute est la peur.

Mais, durant toute l'histoire de la révélation, on voit le désir de Dieu de rétablir cette harmonie. L'Évangile de ce jour est la réponse. Marie a répondu par « oui » à la proposition de l'ange. Il n'y a pas de peur en elle. C'est un nouveau départ. Le oui de Marie est le fruit de la grâce de Dieu.

Nous avons besoin de la même confiance en la Parole de Dieu que Marie. La première victime de la guerre est la confiance : nous ne faisons plus confiance. Sommes-nous des fils de Marie en faisant confiance à la parole de Dieu ?

Après la résurrection, nous appartenons à Dieu. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Mais, notre vie sera toute différence. Soyons toujours des personnes disant oui à la Parole de Dieu », conclut P.B. Pizzaballa.

Pour ma part, le geste le plus significatif de cette ample liturgie, durant laquelle l'Évangile de l'Annonciation a été lu à plusieurs reprises en diverses langues, a été quand le patriarche a brandi l'Évangile au-dessus de lui pour indiquer qu'il se soumet à la Parole de Dieu.

Lundi 8 avril. Cœur transpercé.



L'Église orthodoxe de Nazareth

Le lendemain, je me rends à l'église orthodoxe où, à l'intérieur, coule une fontaine, où, selon la tradition, l'ange Gabriel a rencontré Marie. Un évêque, entouré de quelques prêtres, célèbre la liturgie de la fête de l'Annonciation.

J'y assiste quelques instants et me rends ensuite dans un restaurant sur la place pour y rencontrer **Hosam Elias**, un chrétien de Cana que j'ai connu par l'association Coexistence. Il a logé chez nous à deux reprises. J'avais logé chez lui également il y a quelques années. C'est un pédagogue travaillant pour permettre à des écoliers juifs et arabes de mieux se connaître. Il m'explique que tous les programmes sont actuellement suspendus. Mais, qu'il est urgent de les reprendre pour prévenir que le fossé entre les deux peuples s'élargisse encore davantage.

Il m'ouvre son cœur pour me partager combien la guerre à Gaza le transperce. Nous nous donnons rendez-vous l'année prochaine où il devrait participer à une nouvelle rencontre de Coexistence.

« Radio Maria »

Le soir, je monte dans les hauteurs de Nazareth pour dîner avec la **Communauté New Life**, que je connais à travers les « Montées de Jérusalem ». Joie des retrouvailles autour d'un copieux repas dont le plat de consistance sont des poissons de Saint-Pierre du lac de Tibériade. Pour **Nabil Abu Nicolas**, son responsable, aujourd'hui est un grand jour, car le patriarche latin a consacré les locaux de « Radio Maria » dont Nabil est le directeur.



Avec, de gauche à droite, Samia, Nabil et Nesreen

Nous discutons un long moment sur la place de Marie, la mère de Jésus, dans l'histoire du salut et la communion des saints. Dans leur chapelle, je suis heureux de voir que la photo de Chantal a été mise au pied du chandelier pascal pour proclamer sur elle les promesses de résurrection...

Comment conclure cette petite chronique sur ce temps si dense ? Et faut-il conclure ? J'ai « *pleuré avec ceux qui pleurent* » tant avec les juifs que les palestiniens, sur cette « Terre sainte » qui est à feu et

à sang, entendu des récits différents, voire contradictoires. Le traumatisme est immense pour tous et l'inquiétude palpable.

L'ultime prière de la Bible m'habite : « *Maranatha, viens Seigneur Jésus, viens bientôt* » !

Sur un plan plus personnel, ces semaines ont été une sorte de pèlerinage à une des sources où Chantal et moi avons puisé.

J'ai été consolé et encouragé à travers la prière et tant de rencontres. Il me semble qu'un ange m'a fortifié, comme celui envoyé au prophète Daniel :

« *L'ange me dit : N'aie pas peur, bien-aimé, sois tranquille ! Sois fort, sois fort ! Et comme il me parlait, je repris des forces et je dis : Parle, mon seigneur, car tu m'as rendu fort.* » (Daniel 10,19)